

Source : E-tcetera
Auteur : Daphne de Roo

S 62° 58´, W 60° 39´- Franck Chartier / Peeping Tom Y a-t-il du théâtre après la mort du metteur en scène ?

Par S 62° 58´, W 60° 39´ un bateau se retrouve coincé entre les banquises, et une démarche artistique se termine par des disputes et des doutes. Dans cette tragi-comédie passionnante, le réalisateur Franck Chartier revient sur son œuvre et le traumatisme qui la traverse. Ses critiques avaient-ils raison ? Et une autre voie est-elle encore possible ?

À l'emplacement S 62° 58', W 60° 39', île de la Déception, un navire est coincé de manière immobile entre les glaces. Un garçon en sous-vêtements laisse pendre ses jambes par-dessus le bord. Soudain, une main sortie de l'eau attrape le petit garçon dans les profondeurs. Un peu plus tard, un plongeur fait surface : le père de l'enfant, avec le garçon mort dans ses bras. Le bateau a perdu le signal radio, mais la radio VHF semble recevoir quelque chose. Le père presse le combiné contre son oreille. Les pleurs de bébé remplissent la pièce.

Cela pourrait être le début d'une tragédie autour du deuil, mais ce n'est pas le cas de S 62° 58´, W 60° 39´. Nous nous révélons être des voyeurs lors d'une répétition, et Romeu Runa, qui joue le père, se tourne après quelques sanglots vers le metteur en scène, Franck Chartier, qui n'est présent qu'en voix. Qu'il en a marre de creuser ses échecs personnels. D'avoir son visage plongé encore et encore dans la merde relationnelle, le sien et celui de Chartier. Chartier admet plus tard que le rôle de Runa a été inspiré par son père.

Puis Runa parle à nouveau dans le récepteur. « Je suis désolé, mon fils, pleure-t-il, d'avoir manqué ta jeunesse et d'avoir donné la priorité à ma carrière artistique. » Il se demande pourquoi il a fait cela. Par désir narcissique ? Cela n'est pas sans rappeler un bel essai que le créateur de théâtre Willem de Wolf a écrit pour De Witte Raaf, dans lequel il explique combien cela lui fait parfois mal de mettre de côté son désir d'avoir des enfants et de se concentrer sur son métier. Surtout maintenant qu'à l'âge de 63 ans, il remarque que tout le monde n'est pas intéressé par ses « deux sacs en plastique pleins d'histoire du théâtre, de l'art et de la littérature postmoderne masculine, blanche et cis élaborée ».

"Peeping Tom mélange réalité et fiction et les compresse, pour que le tout s'effondre en morceaux."

Chartier, réalisateur et co-fondateur de Peeping Tom, constate la même chose avec cette œuvre. Son regard, celui d'un homme blanc de 56 ans, doit-il encore être central ? Le choix de nommer la pièce d'après les coordonnées de la Déception Antarctique est approprié. Le réalisateur regarde en arrière et se demande s'il n'a pas fait fausse route. Les critiques avaient-ils raison lorsqu'ils disaient qu'il poussait toujours les personnages féminins dans le coin des victimes ? Et comment concilie-t-il – « Castellucci van Molenbeek », raillent ses interprètes – les décors spectaculaires avec ses ambitions écologiques ?

Cette introspection et cette autocritique sont particulièrement intéressantes pour les habitués du théâtre. Pourtant, ce spectacle devrait au moins être divertissant pour ceux qui ne sont jamais allés au théâtre auparavant, d'autant plus que Chartier demande à des « interprètes rebelles » de poser les questions critiques. S 62° 58', W 60° 39' n'est ni une apologie ni une défense acerbe de sa propre œuvre : c'est du théâtre pur. La « tromperie » fait également référence aux nombreuses couches de la pièce qui vous induisent en erreur. Il est structuré comme une matriochka : d'une scène dramatique nous tombons dans une répétition, qui s'avère également être une mise en scène, et est à nouveau discutée dans une troisième couche. Peeping Tom mélange réalité et fiction et les compresse, pour que le tout s'effondre

en morceaux. Enfin presque. Les traductions projetées du spectacle en langue anglaise, qui anticipent parfois le texte parlé, révèlent que toutes les surprises sont prévues.

Pourtant, S 62° 58', W 60° 39' reste passionnant, en raison du son captivant et cinématographique, mais surtout en raison du grand jeu des acteurs. Les acteurs se moquent non seulement de leur réalisateur, mais aussi d'eux-mêmes. Ils se battent ainsi pour obtenir le plus d'attention possible et s'attachent de tout cœur aux accessoires en plastique. Peeping Tom est connu pour son théâtre de danse, mais cette fois il s'agit bien plus de théâtre que de danse. Romeu Runa et Marie Gyselbrecht excellent certainement dans leur jeu physique et furieux. Chey Jurado et Sam Louwyck livrent des intermezzos comiques parfaitement synchronisés.

Chartier accepte généralement la colère et l'agacement de ses interprètes avec résignation, mais expose également ses propres conneries. Au moment où Lauren Langlois indique qu'elle ne veut pas continuer à faire la morte, il l'interroge sur sa vie amoureuse, jusqu'à ce qu'elle fonde en larmes et avoue qu'elle se sent seule. "Bien, maintenant tu peux mourir", répond sa voix à travers les haut-parleurs, "... et naître de nouveau."

Est-ce aussi ce que souhaite Chartier lui-même, renaître ? Quand Runa doit jouer son père et Gyselbrecht sa mère, c'est lui qui se noie. Peu après cette scène de mort, Chartier fait revivre un traumatisme qui a marqué sa carrière : comment son père battait sa mère. "C'est peut-être le moteur de ma vie et de mon travail", a-t-il déclaré à Bruzz. Ici, cette violence se manifeste dans une scène de viol. Mais lorsque Runa combat le mal pendant la « répétition », le réalisateur demande à Gyselbrecht de répéter la scène toute seule. Du coup, elle est victime et agresseur, on voit comment elle se maltraite jusqu'au sang. « Ce n'est qu'un jeu », dit-elle alors au « petit Chartier ».

Le traumatisme du réalisateur prend ainsi un autre sens, qui peut être un tremplin vers la rédemption. Mais qu'en est-il de sa position ? Les répétitions se poursuivent jusqu'à ce que les acteurs fassent semblant de s'échapper dans un petit canot de sauvetage, laissant l'enfant derrière eux sur la glace. Qu'est-ce que cela signifie pour le créateur ? Et qu'est-ce que le théâtre sans metteur en scène ?

Il n'y a pas de réponse à cette question, mais toutes les questions sont à nouveau réunies dans une fin à couper le souffle dans laquelle une brillante Runa traverse la scène comme un possédé. Cela montre qu'ils se renforcent mutuellement, ces sacs pleins d'histoire du théâtre postmoderniste - avec ses astuces désormais classiques - et le regard critique de la jeune génération. Heureusement, l'avenir de Peeping Tom semble s'annoncer prometteur.